

Lien vers l'article : <https://www.neonmag.fr/culture-divertissement/un-echec-en-librairie-peut-il-devenir-une-serie-a-succes-558304>

Capture d'écran :



Un échec en librairie peut-il devenir une série à succès ?

Plutôt livres ou séries ?



Tmdb / Ken Woroner / Netflix / Lifetime

Un bon livre ou une bonne série ? Et pourquoi pas les deux ? De passage à Séries Mania, nous en avons profité pour nous intéresser à tous ces romans qui ont cartonné sur le petit écran mais qui avaient, pourtant, à l'origine, fait un flop en librairie.

De manière générale, le succès en librairie d'un roman, autobiographie ou autre ouvrage littéraire pousse souvent à l'adapter en série ou en film. Mais est-ce qu'un ouvrage qui n'a pas rencontré son public en librairie peut le faire dans un autre format ? A une autre époque ? Est-ce que cela peut donner une seconde chance à l'ouvrage originel ? Pas impossible mais rare, me répondriez-vous. François Busnel, présentateur de l'émission littéraire de France 5 «La grande librairie», s'est posé la question dans le cadre de la dernière édition du festival international de séries de Lille «Séries Mania». Voici quelques exemples qui nuanceront certainement votre avis sur la question.

«La servante écarlate» de Margaret Atwood

Si «The handmaid's tale» (dans son nom anglais originel) est devenu un incontournable pour tout fan de dystopie, ces derniers ont certainement été nombreuses et nombreux à le découvrir grâce à son adaptation en série pour la plateforme américaine de streaming Hulu en 2017.

Pourtant, le roman canadien dont est tirée la série date... de 1985. Et à l'époque, «La servante écarlate» passe inaperçu. Margaret Atwood, qui n'en est, pourtant, pas à son premier roman, et qui s'est également essayée à la nouvelle et à la poésie, est considérée comme «une écrivaine pour écrivains» selon les dires de François Busnel, du fait de son style d'écriture pointu, ciselé.

S'en suit une adaptation américano-allemande au cinéma en 1990 (par Volker Schlöndorff), un opéra danois la même année (par Poul Ruders) et un ballet canadien en 2013 (par Lila York). Mais rien de tout ceci ne permet au roman originel d'être massivement redécouvert par les lectrices et lecteurs. Puis vient l'adaptation en série, qui connaît un succès considérable dans le monde, notamment pour l'écho qu'il a avec la présidence Trump aux Etats-Unis au même moment. Margaret Atwood devient une icône pour beaucoup, la coiffe blanche et la cape rouge caractéristiques des servantes écarlates deviennent même un symbole de protestation pour de nombreuses militantes féministes.

Conséquence dans les librairies : vendu à environ 33 000 exemplaires entre sa sortie en librairie et celle de son adaptation en série, «La servante écarlate» a été écoulé à plus de 700 000 exemplaires depuis 2017, rien qu'en France. Comme quoi, il ne faut jamais désespérer, tout succès n'est que relatif.

«Le jeu de la dame» de Walter Tevis

Des trajectoires comme celle connue par "La servante écarlate", il n'en existe, néanmoins, pas beaucoup. Sorti en 2020 sur Netflix, nous avons certainement été nombreuses et nombreux à découvrir que la série «Le jeu de la dame», un des plus gros succès de l'histoire de la plateforme américaine de streaming, est en fait l'adaptation d'un roman éponyme de l'auteur américain Walter Tevis qui remonte à 1983.

A l'époque, «Le jeu de la dame» est loin d'être un best-seller. Il faut attendre 1990 avant que le roman ne soit traduit et arrive en France, sans plus de succès. Jusqu'aux années 2010, l'ouvrage tombe quasiment dans l'oubli.

Pourtant, Walter Tevis n'était pas un parfait inconnu. En 1976, «The man who fell to earth» (1963) donne lieu à «L'homme qui venait d'ailleurs», avec David Bowie dans le rôle principal. De même, en 1986, «The color of money» (1984) devient «La couleur de l'argent» au cinéma, un film réalisé par Martin Scorsese et avec Tom Cruise. Mais une fois encore, c'est la puissance de frappe d'une grande plateforme de streaming qui permet au deuxième et avant-dernier roman noir de l'auteur de connaître la lumière, ce dont Walter Tevis, à la différence de Margaret Atwood, ne saura jamais, l'auteur étant décédé en 1984.

Conséquence dans les librairies cette fois : entre 2020 et 2021, environ 50 000 exemplaires du drame ont été vendus en France. Un effet adaptation clairement plus modeste que pour «La servante écarlate» donc, mais à relativiser, du fait que l'auteur, relativement connu dans le monde anglophone, ne l'était pas du tout en France.

«You» de Caroline Kepnes

En matière de retombées, il est également possible qu'une série ne suscite tout simplement pas de réel effet de curiosité de la part des spectatrices et spectateurs vis-à-vis de l'ouvrage adapté par la série.

C'est le cas de «You» de l'autrice américaine Caroline Kepnes, publié en 2014. Ici, contrairement à nos deux premiers exemples, il n'est nullement question d'un roman qui n'a pas trouvé son public. Au contraire, dans le pays d'origine de l'autrice, son thriller a été un

succès et une adaptation en série a été proposée dès 2018 par la chaîne de télévision privée Lifetime. La série a ensuite connu un coup de projecteur après avoir été repéré et racheté par la plateforme de streaming américaine Netflix, qui produit la série depuis la saison 2.

Présentée comme un succès par la plateforme, y compris en France (même s'il est difficile de savoir à quel point cela est vrai tant Netflix reste opaque sur ces chiffres), nous aurions pu nous attendre à voir les ventes du roman de Caroline Kepnes connaître une envolée. Eh bien non. Vendu à plus de 15 000 exemplaires à sa sortie en France en 2015, soit moins d'un an après le livre originel, seulement 2000 livres supplémentaires ont été écoulés à la suite de la diffusion de l'adaptation en série sur Netflix. Visiblement, le visionnage de la série se suffit parfois à lui-même.

Et vous, qu'est-ce qui vous pousse, après avoir vu une série, à vous lancer dans la lecture de l'ouvrage duquel elle est adaptée ?